

## LA BALADE

Bras dessous, portière dessus, ma p'tite auto et moi, partîmes un jour ensoleillé, sur un chemin de campagne.

Sans trop me fatiguer, je lui ai donné le doux prénom d'Amanite à ma voiture. Elle est rouge à pois blancs, tout comme la maison champignon où réside mon ami Ilario l'escargot. Sur ce chemin nous croisâmes une barbe blanche, posée sur le visage d'un vieillard. Celui-ci, se promenant avec sa canne, nous fit signe de nous arrêter.

De bonne grâce, je demandai à Amanite de stopper et je sortis mes deux longues jambes puis le reste de mon corps magnifique de l'habitacle.

L'homme devait avoir déjà vécu une centaine de printemps et sa barbe, en tout cas nonante.

Jamais je n'avais vu un Monsieur aussi beau. Ce n'étaient ni ses vêtements, ni même ses chaussures qui m'avaient impressionné. Oh ! non, il avait dans ses yeux gris et lumineux, un je ne sais quoi d'envoûtant.

Je plongeai les miens dans cette lueur incroyable, remarquant à peine sa peau hâlée et creusée par les sillons de son vécu. Je crus m'évanouir lorsqu'il m'adressa la parole. Sa voix était celle d'un chanteur de

blues. Rauque, éraillée, chaude et si douce, que j'en frissonne rien qu'en y pensant.

- Où allez-vous avec Amanite ?

Surprise qu'il sache le prénom de mon automobile, je lui demandai si nous nous connaissions. Mais au lieu de me répondre, il reformula sa question. Pensant alors qu'il était sourd, je répondis en lui criant dans son oreille gauche.

- À la recherche de l'IMAGINATION.

- N'hurle pas, je t'entends très bien. Ne cherchez plus, je suis ton imagination.

J'éclatai de rire lorsque j'entendis cela. Le vieux m'assena alors un violent coup de canne sur ma longue jambe, la gauche. Ouille ! Je compris qu'il ne plaisantait pas du tout et je cessai sur le champ mon rire idiot.

D'une toute petite voix, je lui demandai pardon en lui avouant ne rien saisir de cette histoire abracadabrante.

Alors il me parla des gens et des lieux qui m'avaient inspiré, de mes écrits que seules Amanite et moi connaissions et gardions encore secrets. Ensuite il m'expliqua avec des mots simples, (il doit à juste titre, me prendre un peu pour une enfant,) que lorsque l'on fait appel à l'imaginaire, il est inutile de chercher à comprendre ni le pourquoi ni le comment quand il surgit.

- Aujourd'hui je te montre mon visage, si je le fais c'est parce-que lorsque je murmure à ton oreille certaines idées, tu les accueilles et à ta façon, tu leur donnes vie sans jamais douter. Enfin presque...

Emue, je ne pus retenir une larme qui glissa le long de ma joue. Avec sa vieille main ridée qui ne reposait pas sur la canne, mon imagination essuya avec douceur la goutte salée et il me fit un clin d'œil malicieux avant de nous quitter.

Amanite et moi reprîmes la route le sourire au cœur et des papillons dans les phares pour l'une et dans les yeux pour l'autre.

Rovine

Février 2018